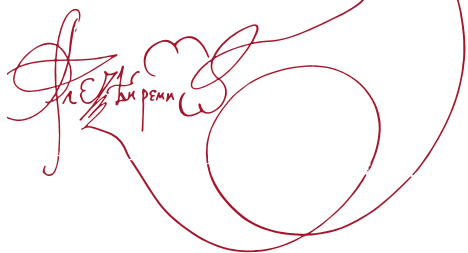


Composition :

- « Книгописец и штанба [Le Copiste et l'Imprimerie] ». Texte inédit.
- « Как перевелись писцы на Руси [Comment les copistes disparurent en Rus'] ». Texte inédit.
- « Лев и единорог [Le Lion et la Licorne] ». Texte inédit. Le lion et la licorne figurent sur le blason de l'Imprimerie du Synode [Синодальная типография, anciennement Печатный двор]. Remizov l'évoque dans le récit « L'Incendiaire » inclus dans *Les Yeux tondu*.
- « Дьякон Иван Федоров 1520-1583 и Протопоп Аввакум 1620-1682 [Le Diacre Ivan Fedorov 1520-1583 et L'Archiprêtre Avvakum 1620-1682] ». On retrouve des extraits de ce texte recopiés à l'identique dans le récit « Avvakum » paru d'abord en 1939 dans le journal *Последние новости [Les Dernières nouvelles]* et publié à nouveau dans *Les Yeux tondu* sous le titre « L'Incendiaire ». Toutefois, la différence entre le texte que contient le manuscrit et le récit publié est considérable.
- « Первое слово и первые слезы [Premier mot et premières larmes] ». Correspond à l'identique au récit « Premières larmes » du recueil *Les Yeux tondu* hormis un passage retiré de la version publiée et qui décrit un rêve du narrateur.

Paris, le 14 juin 2019.

Exposition réalisée
avec le concours
de Liliya Dyachenko.



Contacts

Eur'Orbem (Sorbonne Université)
Institut d'études slaves
9, rue Michelet
75006 Paris

<http://institut-etudes-slaves/>
<http://eurorbem.paris-sorbonne.fr>



Président de l'Institut d'études slaves

M. Pierre Gonneau

Directrice de l'UMR Eur'ORBEM

Mme Luba Jurgenson

Pour consulter les fonds :

Pierre Gonneau

pierre.gonneau@sorbonne-universite.fr

Nathalie Lereboullet

nathalie.lereboullet@sorbonne-universite.fr

Livret conçu par Stéphanie Cirac

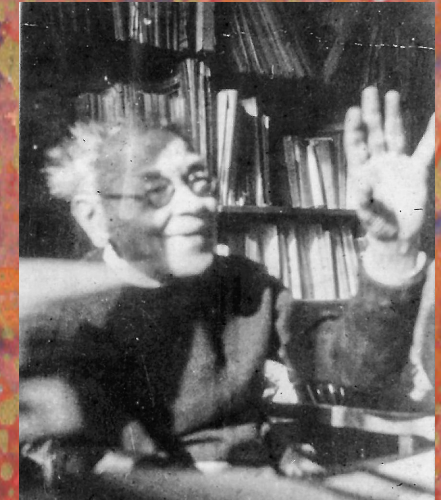


Eur'ORBEM



LETTRES
SORBONNE
UNIVERSITÉ

« ALEKSEJ REMIZOV : NŒUDS ET BOUCLES »



Les nœuds accompagnent l'homme sur les chemins de la vie : tout à coup on se souvient, ou l'on fait un rêve. Dans les rêves on ne trouve pas seulement la confusion de la vie, des révélations prophétiques ou des prévisions de pluie ou de beau temps, mais aussi des souvenirs qui sortent des profondeurs. Écrire un livre de nœuds et de boucles, c'est écrire plus que sa vie, datée de l'année officielle de sa naissance.

Les Yeux tondu, « Nœuds et boucles », Gallimard, 1958.

Aleksej Remizov (1877-1957) a pratiqué des genres divers : romans modernistes, contes et légendes stylisés, recueils de rêves kaléidoscopiques, hommages littéraires et autobiographie. Grand connaisseur de la littérature et de l'art de la Russie ancienne, Remizov était aussi calligraphe et dessinateur. En émigration, il poursuit son œuvre éclectique et singulière, puisant dans les contes et légendes russes et dans leurs bestiaires fantastiques.

Dans *Les Yeux tondu*, vaste autobiographie lyrique, mémoire personnelle et mémoire culturelle s'entrelacent dans une archéologie du souvenir. Le manuscrit présenté ici en éclaire la genèse.

Dans ma vie, comme dans un conte, tout commence bien : il était une fois... et puis, à la suite d'une perte, je me retrouve ruiné et presque anéanti. À ce moment-là, des forces enchantées me soulèvent et me rendent à la lumière – pour tout m'enlever de nouveau, en me replongeant dans les ténèbres. Un don que je possède, qui éclaire ma vie, m'est chaque fois retiré, sans que je l'aie mérité : je n'ai jamais brisé de serment. D'ailleurs, rien ne me fut ôté définitivement, ma part de bonheur accordée par le destin ne faisait que de subir une transformation.

Les Yeux toncus, « Le Diapason », Gallimard, 1958.

Loin de vivre une existence de reclus dans son appartement de l'avenue Mozart puis de la rue Boileau, Remizov fait à Paris plusieurs rencontres essentielles qui témoignent de son érudition et de sa passion pour les livres, pour les textes et pour les hommes qui y consacrent leur vie : savants, érudits, bibliographes, bibliothécaires... attachés de près à la vie de l'Institut d'études slaves.

Aussi la figure d'Aleksej Remizov est-elle présente dans plusieurs fonds d'archives et collections de l'Institut d'études slaves. Les Fonds Hélène Sinany et Vladimir Butčik lui sont entièrement consacrés. Il apparaît également par sa correspondance dans les fonds André Mazon, Pierre Pascal et Michel Gorlin. Enfin, Madame Oksana Bryzhun-Sokolyk a fait don à l'IES d'une collection de dix dessins datant des années 20 et 30.

Pierre Pascal (1890-1983), Le protopope Avvakum

Dès son retour en France en 1933, Pierre Pascal, traducteur et exégète de Dostoïevski et de Tolstoï, historien de la religion et des campagnes de la vieille Russie, gagne une deuxième famille auprès des artistes et écrivains émigrés à Paris, et notamment d'Aleksej Remizov.

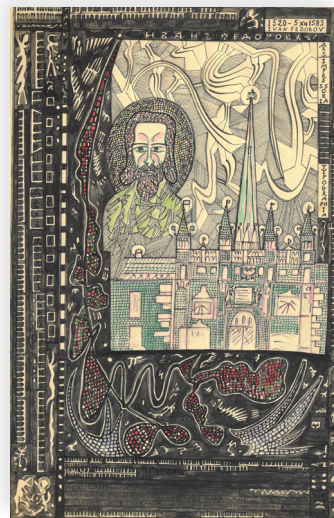
Les Remizov invitent régulièrement Pierre Pascal à leurs soirées que fréquente également Boris Unbegaun, longtemps bibliothécaire à l'Institut d'études slaves.

Remizov trouve chez Pascal un auditeur fidèle aux conférences et lectures qui lui permettent de gagner sa vie. Il l'intronise bientôt protopope dans la « Grande et Libre Chambre simiesque » l'Obezvelvolpal, société secrète parodique de l'État soviétique et de sa manie des acronymes. Les deux hommes partagent en effet un même intérêt pour la figure d'Avvakum,

personnage historique et écrivain mémorialiste que Remizov a découvert dès les années 1910 à Saint-Pétersbourg. Pascal en fait le sujet de sa thèse : « Avvakum et les débuts du raskol : la crise religieuse au XVII^e siècle en Russie ».

Tandis que Pascal le traduit pour les lecteurs français, Remizov se fait le passeur de la rencontre entre Pascal et l'archiprêtre martyr, « le premier écrivain russe en langue vivante », auprès des lecteurs russes. En 1939, il rédige dans le plus grand journal de l'émigration, *Последние новости* [Les Dernières nouvelles], un compte rendu de la thèse, à la veille de la soutenance en Sorbonne. La même année, l'article « Sur les traces de l'archiprêtre Avvakum en URSS » fait l'objet d'une collaboration inédite. Travaillé en russe par Pascal, il est largement réécrit par Remizov qui déplore dans la rédaction « le style des articles de presse, sans couleur ni pittoresque » et pousse l'auteur à mettre en scène sa découverte de l'autobiographie d'Avvakum dans les sous-sols de l'Institut Marx-Engels et sa quête chez les bouquinistes et dans les Archives moscovites.

Source : Sophie Cœuré, *Pierre Pascal : la Russie entre christianisme et communisme*, Lausanne : Les Éditions Noir sur blanc, 2014.



Огненная память [Mémoire en feu].

Texte, calligraphie et illustrations d'Aleksej Remizov, Paris, 28 mars 1934. Exemplaire unique.

Le manuscrit, daté du 28 mars 1934, est dédié à Serafima Dovgello, épouse de Remizov, qui lui a « appris à lire des manuscrits anciens ». En 1944, Remizov le confie à Pierre Pascal, qui à son tour le transmet en 1972 à Hélène Sinany.

Le manuscrit se présente comme un recueil de récits qui ont été « inclus dans *Les Nœuds et Boucles* », d'après le commentaire final de l'auteur. « Les Nœuds et Boucles » est un des premiers titres du recueil nommé *in fine* *Подстриженными глазами. Книга узоров и закрут моей памяти* [Les Yeux toncus. Livre d'ornements et de boucles de ma mémoire]. Le recueil, rédigé entre 1933 et 1946, est publié dans sa version définitive en 1951 chez YMCA-Press. Il ne reprend finalement qu'un récit et quelques passages du manuscrit (correspondant dans *Les Yeux toncus aux nouvelles* « Les Premières Larmes » et « L'Incendiaire »).

Les récits rassemblés ici sont liés entre eux par une cohérence narrative et diégétique : il s'agit d'une histoire du métier du livre dans la Russie ante-pétroviennne racontée à la première personne. Le narrateur se veut un « simple copiste moscovite » qui traverse l'époque difficile du passage du livre manuscrit aux premiers livres imprimés. Derrière ce copiste le lecteur reconnaît sans difficulté l'auteur lui-même qui évoque ses souvenirs personnels et livre ses réflexions poétiques. La narration mêle les repères temporels : le texte abonde en références à la révolution russe de 1917 ou encore à des écrivains du XIX^e siècle, tels que Gogol, Dostoïevski, Tolstoï. Après avoir participé à l'incendie de l'Imprimerie de Moscou et aux révoltes des copistes, le narrateur fait la connaissance d'un des premiers imprimeurs russes, Ivan Fedorov, puis de l'archiprêtre Avvakum. Ces deux figures historiques occupent une place centrale dans le manuscrit. Si l'archiprêtre Avvakum y est régulièrement mentionné comme écrivain fondateur de la langue russe naturelle [природный русский язык], Ivan Fedorov est représenté par Remizov sur le dessin qui ouvre le manuscrit, tandis qu'une photographie de son monument érigé à Moscou figure sur la dernière page. Dans le dernier récit, le narrateur Remizov évoque son enfance, son long apprentissage de l'écriture et son intérêt pour le livre. Il affirme également avoir toujours eu l'impression étrange de garder des souvenirs de « ses autres vies à des époques lointaines ».